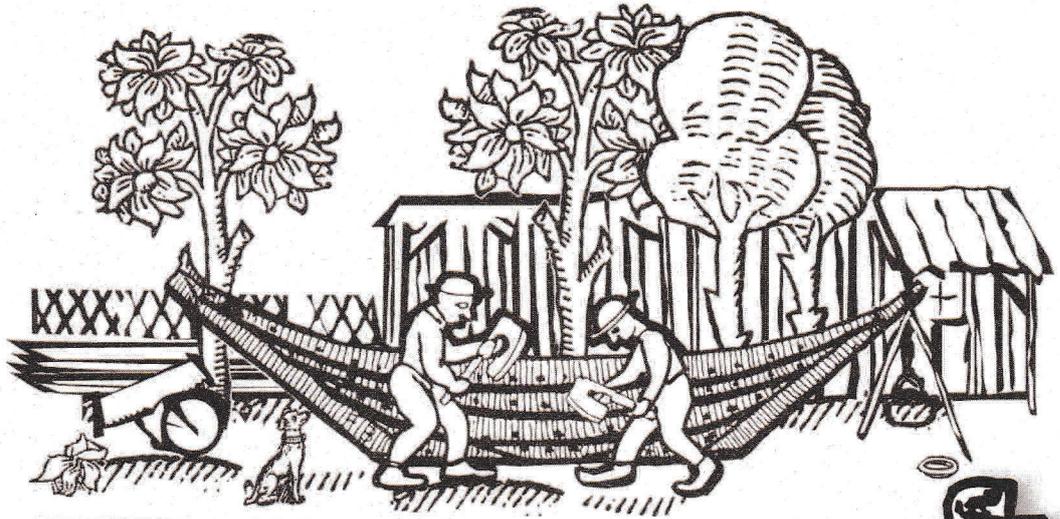


N° 3

janvier
2008



Le scute de Savonnières

Suivi d'une reconstitution archéologique

L'édito

Un an a passé depuis l'inauguration et la pose de la première planche du scute... déjà... Mais cette reconstitution d'un ancien bateau de Loire a nécessité et nécessite toujours :

- le bon vouloir des hommes, nous l'avons avec l'équipe des Bateliers du Cher
- des connaissances et des savoir-faire très divers, nous les avons par un mariage fort réussi entre les Bateliers du Cher et François Beaudouin, l'archéologue renommé et spécialiste des bateaux fluviaux

- des fonds pour permettre la réalisation de cette reconstitution historique et pour faire partager nos recherches à l'ensemble de la communauté intéressée, jeunes et adultes. Signalons qu'afin d'éviter toute complication, les Bateliers du Cher ont souhaité séparer la gestion de l'association et celle du projet : le trésorier est élu pour gérer l'association et le vice-trésorier est élu pour la gestion des fonds du projet scute. Notre projet ébauché depuis 2004, puis finalisé en 2005 a été lauréat de la Fondation Banque Populaire aquatique en 2005. Un prix de 40.000 euros nous a été attribué sur un budget estimé à 80.000 euros. Rappelons que cette fondation a pour vocation de soutenir financièrement certaines initiatives comme la mise en valeur, la conservation ou la rénovation du patrimoine maritime, lacustre, fluvial et souterrain sur le territoire français. Nous voulons ici témoigner notre immense reconnaissance aux personnes qui nous ont fait confiance et plus particulièrement à Monsieur Yvan de la Porte du Theil, le directeur général de la Banque Populaire Val de France et Monsieur Denis Stevenard directeur régional de la Banque Populaire Val de France et aux membres du jury de la Fondation Groupe Banque Populaire. Sans eux, le scute n'aurait pu naître des mains des Bateliers du Cher. N'oublions pas non plus dans nos remerciements Monsieur Desobry, notre correspondant "argentier" de la fondation. En effet, nous lui demandons, plus ou moins régulièrement dans le temps, en fonction de nos besoins dûment justifiés (factures, devis...), les sommes nécessaires pour la réalisation de ce projet de construction mais aussi projet culturel et patrimonial. Une recherche de fonds qui progresse (un remerciement aux collectivités locales qui nous soutiennent), la confiance témoignée par de nombreuses personnalités ont permis de créer une dynamique entre les anciens et les nouveaux bateliers et font que la construction du scute avance à bon rythme. Nous saurons vous montrer que Les Bateliers du Cher sont dignes de confiance et qu'au fil du temps, de l'eau du Cher et de la Loire, sur leur scute médiéval mais aussi le vôtre, ils continueront à témoigner leur reconnaissance à la Fondation Groupe Banque Populaire et aux organismes et/ou collectivités locales qui les ont aidés.



Séance de tarandage par M. Gauthier de la Banque Populaire, sous l'œil attentif du président d'honneur des Bateliers du Cher.

Sommaire

L'édito

Le point de vue du charpentier

Les Bateliers du Cher en bref

Le point de vue du charpentier

Construire une forme à partir de surfaces planes développables fait partie intégrante du savoir-faire du charpentier. Ces surfaces, planes ou courbes, entrant dans la fabrication des combles n'ont pas de secrets pour les compagnons du Moyen-Âge.

Le « Scute » est un bateau d'un volume défini par des règles précises, constitué de surfaces planes (soles) ou courbes (cotés) mais développables, le tout uni et rigidifié par des pièces de charpente taillées et fixées dans les règles de l'art.

Pour nous, reconstitueurs, il faut dès le départ unir la science et la technologie.

- L'archéologue apporte des éléments concrets tels que : morceaux d'épave, gravures et une solide connaissance de l'histoire.

L'étude de ces éléments dicte la forme et l'usage du bateau.

- Le charpentier apporte sa connaissance du bois et des techniques de traçage et de façonnage héritées d'une longue tradition, ainsi que le maniement des outils utilisés à l'époque.

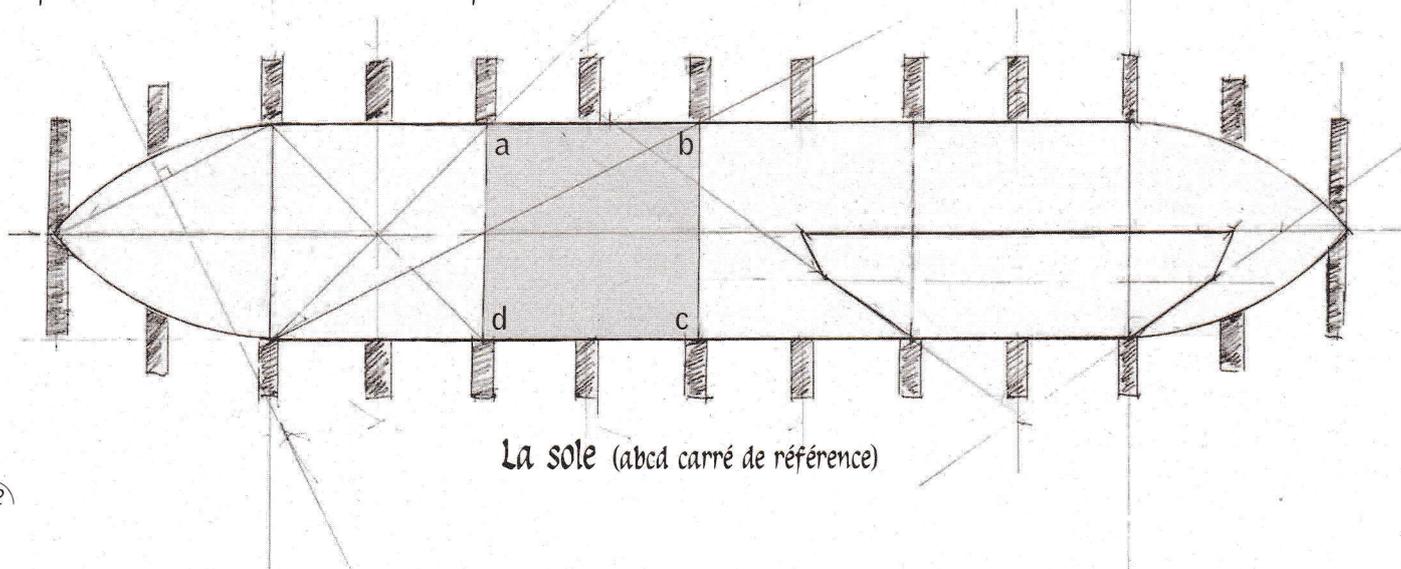
La réalisation de la construction du bateau résulte du mélange de ces deux savoirs. Avant tout il est nécessaire de rechercher les éléments de construction du bateau.

- Les courbes monoxyles d'après le gabarit donné par l'archéologue
- Les planches de fond et de bordés en imaginant les moyens techniques de débit de l'époque.
- Le chevillage d'après l'étude de l'archéologue
- Les différentes pièces métalliques forgées

Vient alors la mise en place du chantier

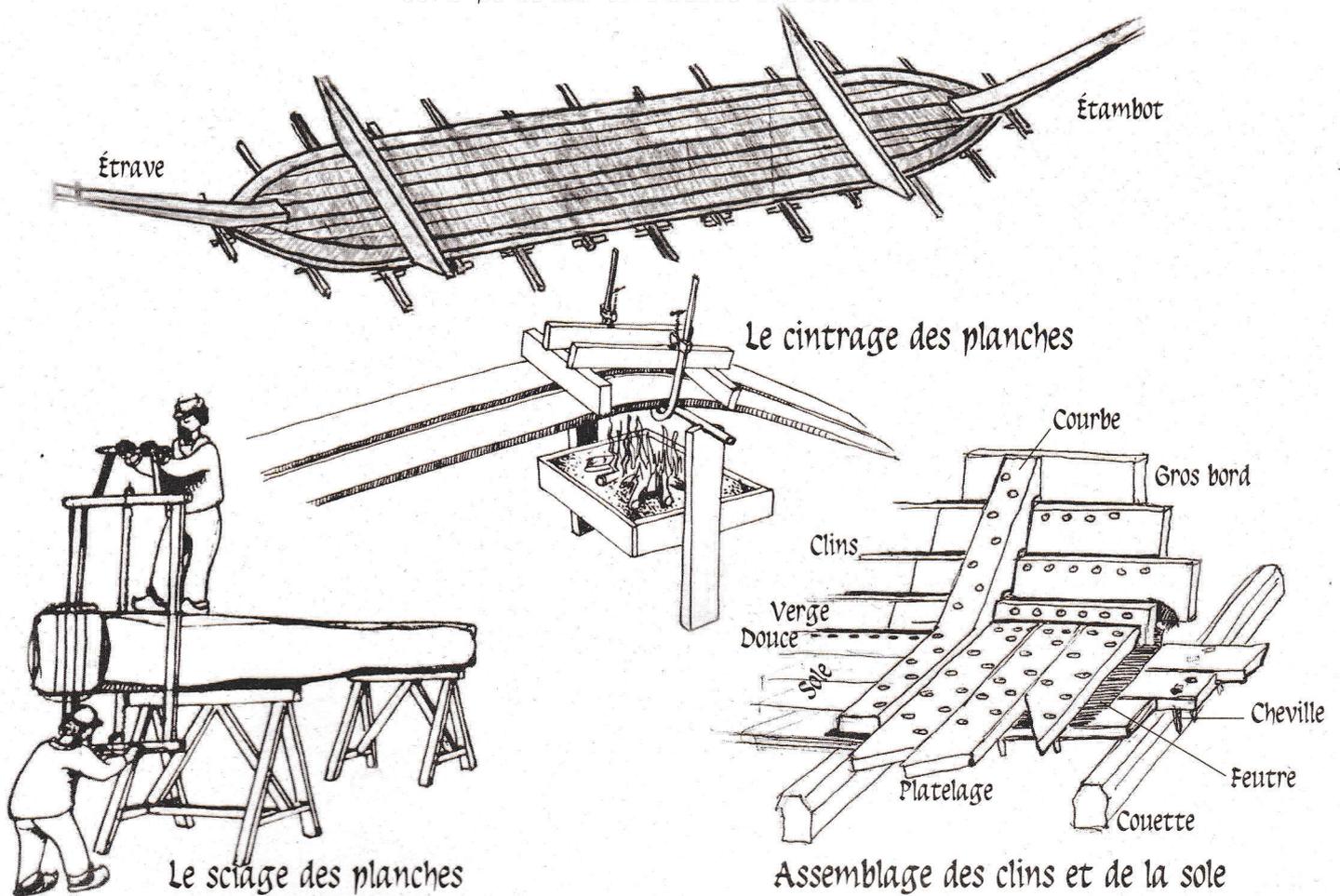
Le charpentier a toujours besoin d'une surface de référence (virtuelle ou réelle) pour travailler, il ne dispose pas de plans sur papier à l'échelle.

Le premier support dont il va se servir est le sol. Il doit être plat, près de l'eau, aplani, mais pas nécessairement de niveau. Sur cet espace ainsi dégagé, l'implantation du chantier peut commencer à l'aide de piquets et de cordeaux. La disposition des couettes, à intervalles réguliers, est donnée par la dimension du côté du carré de référence. Le nombre de couettes dépend du nombre de carrés délimitant la sole. Elles sont d'ores et déjà façonnées en vue de faciliter le chevillage ultérieur des courbes. Leur face supérieure définit le plan sur lequel on peut tracer la sole et découper les bois.



La sole (abcd carré de référence)

Le chantier à l'état actuel



Une fois les douces façonnées et fixées sur les couettes à l'aide de clous, le remplissage de la sole se fait en juxtaposant des planches suivant les bois disponibles. La sole ainsi réalisée, définit un nouveau plan de référence sur laquelle on peut tracer l'étrave, l'étambot et le gabarit des cloisons étanches ; on peut également y tracer le gabarit des courbes. C'est sur ce plan, grandeur nature, que peut être également tracé le développé des cotés pour tailler les bordés avant leur cintrage.

Les recherches d'outils anciens, leur mise en état et l'apprentissage de leur maniement font partie intégrante de la technologie du chantier.

A l'époque les troncs d'arbres (chêne) étaient équarris à la hache et à la doloire, l'herminette était, et reste encore, utilisées pour la taille des courbes et les planches étaient réalisées par la refente de poutres équarries, à l'aide d'une grande scie à cadre et montées sur une brique à longue queue. La courbe des planches se réalise à chaud sur un portique de cintrage. Le petit outillage se compose de marteaux, masses, scies à mains, compas, plombs, sauterelles et cordeaux.

Les chevilles sont en aulne, taillées à la plane sur un banc à planer et les trous percés grâce à des tarières de forme et diamètre différents.

La réalisation des quelques pièces métalliques se fait à la forge ; une grande meule à eau est nécessaire pour maintenir l'affût de tous les outils.

Tous ces tracés sont définis par les relevés faits par l'archéologue. Le charpentier les réalise en ne se servant que de son bâton, son compas et sa corde à treize nœuds.

Si toutes les opérations de taillage des pièces de bois se font, aujourd'hui, avec des outils actionnés mécaniquement, il est néanmoins nécessaire de vérifier comment s'effectuaient ces opérations au Moyen-Âge.



17 novembre, pour le 1er anniversaire de la construction de leur *scute de Loire*, les bateliers revêtus des habits d'époque moyenâgeuse pour animer un chantier, haut en couleurs, dont le temps fort a été la pose des étraves.

**L'équipe du scute souhaite
une bonne année 2008
à ceux qui la soutiennent**



... Les Bateliers du Cher en bref

- Un nouveau président pour les Bateliers du cher,
Michel PATOIS succède à Mathias DURAND.
- Après quelques travaux , *La Madeleine* est de nouveau prête à naviguer.

Rappel : Le chantier SCUTE, est ouvert les 1^{er} et 3^e samedis de chaque mois.

Conception et réalisation : Les Bateliers du Cher

Textes et dessins © : les Bateliers du Cher et François BEAUDOUIN.

Directeur de la publication : Michel PATOIS

www.bateliers-du-cher.net

tél. : 0951.112.112